

menté de soie bleue ou noire le long de toutes ses coutures. Une ceinture de laine rouge, bleue, ou noire, fait de nombreux tours sur ses reins pour y rattacher son *potour*, de même étoffe et de même couleur que le *tchepken*, et relevé de passementeries du même genre, sans répétition des broderies d'or. Ce *potour*, large sur les cuisses, descend en collant aux jambes jusques sur les *yèmèni* rouges en forme de bateau qui chaussent les pieds de l'habitant de Sofia, et dessine le long de ses tibias deux écussons terminés en guêtres, qui ferment hermétiquement l'entrée de la chaussure, et défendent à la poussière et à la boue d'y pénétrer.

Quoiqu'il soit enrichi d'un assez joli travail en or et en soie, ce costume ne dépasse pas, en moyenne, le prix de 470 piastres (94 francs.)

---

*Figure 2*: FEMME BULGARE DE SOFIA.

---

Une grande simplicité règne dans ce costume, économique et peu gênant. La nature seule fait tous les frais de la coiffure, et décide en souveraine absolue de son plus ou moins de beauté. Aucune modiste, aucun *artiste capillaire* même n'a rien à y démêler ; c'est une affaire d'intérieur, dont le ministre est le peigne de la famille. Une chemise de toile, sans manches, laisse les bras libres pour le travail du ménage, et les livre sans voile à l'admiration de l'hôte. Une jupe de laine blanche, rayée de noir, est recouverte par un vêtement tout local, en *aba* (feutre) noir nommé *sokman*, étroit sur la poitrine et évasé par le bas. Une ceinture brodée fixe au dessus des hanches cette pièce de l'habillement, dont quelques rares ornements tissés en laine blanche le long des coutures varient légèrement l'uniformité. Un *mintan* long, de même étoffe, et sans manches, sert de pardessus. Des pompons de laine blancs ou rouges l'agrémentent ; c'est à peu près la seule coquetterie que se permette sa propriétaire. Elle n'est pas ruineuse, car tout le costume revient, y compris les souliers, à 150 piastres (30 francs !...)